



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Bretagne | 1998

L'habitat néolithique

Prospection thématique (1998)

Jean-Noël Guyodo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23778>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Jean-Noël Guyodo, « L'habitat néolithique » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bretagne, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23778>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

L'habitat néolithique

Prospection thématique (1998)

Jean-Noël Guyodo

- 1 Cette première campagne de prospection thématique sur l'habitat néolithique menée en Bretagne et Pays de la Loire avait pour but de sonder certains gisements de surface afin d'évaluer leur potentiel et leur état de préservation. Deux sites ont fait l'objet de cette étude : la Fosse Auger à Saint-Senoux (Ille-et-Vilaine) et Guernic à Saint-Pierre-Quiberon (Morbihan).
- 2 Situé sur la commune Saint-Senoux (Ille-et-Vilaine), à une trentaine de kilomètres au sud de Rennes, le gisement de la Fosse Auger occupe un éperon à la confluence du Canut et de la Vilaine. Son altitude est fonction du fort pendage du terrain, variant de 13 m NGF pour les zones basses à près de 31 m NGF pour les zones hautes. Les sondages effectués début mars 1998 ont affecté l'ensemble de l'éperon (dix vignettes) pour une surface totale explorée de 106 m².
- 3 Le fort arasement du site par les engins agricoles semble évident. Les zones hautes sont quasiment intégralement détruites puisque les socs raclent en permanence le rocher en place et ne font que brasser le mobilier archéologique situé dans les labours. L'exploration ponctuelle de la zone située près de la confluence du Canut et de la Vilaine a permis de constater deux phénomènes. Le premier concerne la forte sédimentation quaternaire du fait de la présence dans certains points d'une épaisse couche d'alluvions modernes déposées successivement pendant un laps de temps sans doute assez long comme en témoignent les lits successifs de petits graviers roulés. Le second suggère un fort colluvionnement des niveaux situés au sommet ou à mi-pente dans certains secteurs à fort dénivelé de l'éperon.
- 4 La partie septentrionale à proximité du Canut est en revanche mieux préservée du fait de l'épaisseur des couches. Le mobilier tant lithique que céramique n'est pas très important d'un point de vue quantitatif (96 individus au total) mais suggère un possible niveau en place. Aucune structure clairement attribuable au Néolithique n'a pu être mise en évidence, sans doute en raison de la faible emprise des vignettes à cet endroit. L'attribution chronoculturelle envisagée pour ce seul secteur est le Néolithique final du fait de la présence d'éléments céramiques à fonds plats, d'un élément de silex du

Grand-Pressigny et de pics en grès, identiques à ceux déjà reconnus sur le site de la Hersonnais à Pléchâtel. Une possible réoccupation (discrète) à l'âge du Fer est aussi à signaler.

- 5 La petite île (200 m x 50 m) de Guernic se situe à 2 km à l'ouest de la presqu'île de Quiberon, en face du fort de Penthièvre. Non cadastrée mais inscrite au Plan des Servitudes de la commune de Saint-Pierre-Quiberon elle est dans sa grande longueur axée nord-est – sud-ouest, pour une altitude qui culmine à un peu plus de 10 m NGF. Le sommet du grand axe est presque plat (environ 5 m NGF) et recouvert d'une couche de sable pouvant atteindre une quinzaine de centimètres de puissance. L'îlot est relié à l'île voisine de Téviec – célèbre pour son amas coquillier et ses sépultures mésolithiques – pendant les plus basses mers. Sur le sommet de l'îlot de Guernic est identifiable un atelier de débitage visible au sol sur plusieurs centaines de mètres carrés et déjà exploré partiellement en 1930 par Z. Le Rouzic.
- 6 La conservation du site semble satisfaisante puisque aucune perturbation n'a pu être mise en évidence sur l'emprise du sondage de 6 m². L'absence de structure est à déplorer, bien que les chances d'en découvrir sur un atelier de débitage étaient très minces. Le gisement reconnu en surface n'est que la partie immergée de l'iceberg et semble légèrement perturbée par le ruissellement de l'eau de pluie (du fait du faible pendage naturel) ou les nichées de goélands et cormorans. En revanche, le potentiel offert par l'étude de l'amas de débitage sous-jacent, qui se trouve piégé et intégralement conservé sous une maigre couche de sable éolien, est réel. L'importante quantité de matériel – 8 676 individus soit plus de 34 kg ; 3 286 individus pour le seul amas sur 1,3 m² fouillé – et la présence du macro-outillage (enclumes, percuteurs) en bien des points de l'îlot laissent présager une meilleure compréhension des séquences de débitage sur enclume (étude techno-typologique en cours). L'attribution chronoculturelle reste néanmoins en suspens faute d'éléments très significatifs. Une hypothétique obédience au Néolithique récent ou final peut être évoquée.

INDEX

Année de l'opération : 1998

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwpx5MU2hlw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtcYIBmBlBPH>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtkqIH5Frqnw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt3mRoFpVScB>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtK2jtVtgdWs>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtY0JNkSjS4>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt4zpLWTWpvd>